

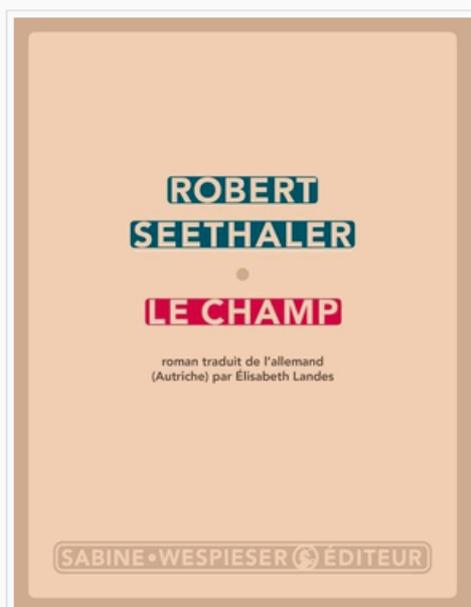
<https://www.revue-etudes.com/article/le-champ-22545>

ALINE SIRBA

NUMÉRO DE AVRIL 2020

Le champ

Traduit de l'allemand (Autriche) par Élisabeth Landes. Sabine Wespieser éditeur, 2020, 280 pages, 21 €.



Robert Seethaler publie un magnifique roman choral dont les voix s'élèvent du cimetière d'une petite ville autrichienne. Enterrés là, les anciens habitants de Paulstadt prennent la parole à tour de rôle pour se raconter, évoquer leur existence, leurs joies et leurs drames intimes. Modestes citoyens, employés, commerçants, maire, gazetier, curé, premier habitant, vieux ou plus jeunes, ils composent, à eux tous, l'histoire et la sociologie de la ville, avec des échos, des personnages récurrents et des points de vue divers sur les événements qui s'y sont produits, comme l'incendie de l'église provoqué par le délire mystique du prêtre ou l'effondrement du centre de loisirs construit par un élu véreux. Certains ont vécu la guerre, l'exil, l'immigration, comme cette femme juive arrivée avec sa fille après avoir été pourchassée par les nazis, ou ce marchand de fruits et légumes arabe qui a tenu son commerce avec fierté pendant quarante ans. On y croise aussi la patronne du tabac qui n'a que ces mots cyniques : « Des idiots ». L'une compte le nombre de ses amants, un autre ses possessions et la doyenne de la ville conclut avec lyrisme : « Je

fus d'abord humaine ; à présent, je suis monde. » À travers ces récits de vies ordinaires, c'est bien le chant du monde qui monte de la terre ; pas de leçons de morale, pas de sermons, pas de discours sur la mort, ni sur l'après, mais un formidable condensé d'humanité. Poétiques, bouleversantes, parfois drôles ou un peu folles, ces voix d'outre-tombe constituent la polyphonie des oubliés qui enjoignent leurs semblables de vivre sans regrets.